

Le 7 novembre 2019

Communiqué de presse

Emilio Pisani, président de la **Fondazione Maria Valtorta Cev onlus**, a conféré à M^e Carlo Fusco, avocat de la Rote* et postulateur pour la cause des saints, le mandat d'agir devant les autorités ecclésiastiques compétentes pour obtenir le recueil des témoignages sur la vie de Maria Valtorta et, à cette occasion, les preuves de l'exercice héroïque de sa pratique des vertus chrétiennes.

Maria Valtorta étant décédée dans l'archidiocèse de Lucques, il a été demandé à l'Ordinaire du lieu son avis sur la possibilité que le Diocèse de Rome s'en occupe. L'Ordinaire de Lucques a répondu affirmativement.

Un prêtre du Vicariat de Rome a donc commencé le recueil de ces témoignages.

Les futurs communiqués à ce sujet seront publiés sur le site de la Fondazione Maria Valtorta Cev onlus : www.mariavaltorta.com

* La Rote romaine est l'un des trois tribunaux de l'Église catholique romaine.

La spiritualité de Maria Valtorta (1897-1961) n'a pas bénéficié d'une formation classique.

Fille unique d'une mère contraire aux pratiques religieuses et d'un père soumis et fragile, Maria Valtorta cultivait une vocation naturelle à devenir épouse et mère. Cette vocation fut brisée à la racine par la fermeté inexorable du despotisme maternel.

Malgré tout, jamais personne n'a pu étouffer en elle la raison de son existence, qu'elle exprimait en ces termes : "Aimer était pour moi une condition indispensable pour pouvoir vivre."

Encore enfant, regardant une image d'un Christ déposé de la croix, elle eut l'intuition de l'union indissociable de la Douleur avec l'Amour. Dans son cœur demeura "l'anxiété de Le consoler en devenant semblable à Lui et en acceptant la douleur avec amour".

Elle avait 12 ans quand sa mère prit la décision de l'inscrire au collège Bianconi de Monza tenu par les sœurs de la Charité de Marie-Enfant. Elle y reçut une bonne éducation religieuse et une solide formation culturelle. La lecture journalière — qui se faisait dans le réfectoire — de l'Histoire d'une âme de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (pas encore béatifiée à l'époque) l'invitait à cheminer avec confiance dans cette même direction "d'abandon et d'amour généreux".

A l'âge de 16 ans, à la fin de ce cursus au collège, le sermon d'un évêque prononcé durant les derniers exercices spirituels, lui ouvrit l'âme et la poussa à embrasser une vie d'amour et de pénitence.

De retour dans sa famille, ses contacts avec Dieu furent moins fréquents. Jusqu'au jour où une nouvelle lecture — celle du roman *Il Santo* d'Antoine Fogazzaro — la jeta en plein dans "un océan de mi-



séricorde divine et l'encouragea à avoir confiance dans les valeurs surnaturelles de l'expiation et du repentir".

En 1913, son père prit sa retraite pour des raisons de santé et la famille s'installa à Florence où elle restera pendant onze ans et demi. Maria se plaisait dans cette ville qui satisfaisait sa sensibilité culturelle et qui lui permit de mettre en œuvre son amour du prochain en devenant "infirmière samaritaine" à l'hôpital militaire pendant la première guerre mondiale.

Mais c'est aussi à Florence qu'elle connut la douleur, à cause de sa terrible mère qui brisa par deux fois un rêve d'amour légitime, et à cause de l'acte insensé d'un anarchiste qui lui asséna un coup de massue sur les reins et la rendit infirme.

À l'âge de 25 ans, elle trouve par hasard un livret intitulé Vangelo di S. Luca (Évangile de saint Luc). C'était la première fois qu'elle lisait l'Évangile, qu'elle connaissait uniquement à travers les sermons du dimanche. Plus elle le lisait et plus elle ressentait naître en elle "un nouveau cœur".

En 1924 ses parents firent l'acquisition d'une maison à Viareggio où ils s'établirent. Pour Maria commençait une vie d'ascèse fondée par une résolution inébranlable qui culminait par des héroïques dons de soi par amour de Dieu et de l'humanité. A presque 30 ans, elle s'offrit entièrement à Dieu. En même temps elle se consacrait à la paroisse en tant que délégué à la culture pour les jeunes de l'Action Catholique et tenait des conférences qui commencèrent à être suivies même par les non pratiquants.

Mais elle se déplaçait de plus en plus difficilement. Le 4 janvier 1933, elle sortit de chez elle pour la dernière fois avec une fatigue extrême et, à partir du 1^{er} avril 1934, elle ne quitta plus le lit.

Dans son autobiographie, écrite à la demande de son directeur spirituel, elle raconte : "S'offrir à l'Amour signifie donc s'offrir à la Souffrance. Mais est-ce une souffrance que de souffrir avec le Christ et de souffrir pour le Christ ? Non, cela est une joie, très profonde, une joie inextinguible."

Jamais elle ne négligea sa correspondance épistolaire, qui fut particulièrement riche, avec une moniale de clôture, une carmélite qu'elle considérait comme sa mère spirituelle.

Elle priait, souffrait, mais s'efforçait de ne pas le montrer. Ses oraisons étaient de préférence secrètes et ses extases, mentionnées dans ses écrits intimes, n'eurent pas de témoins. Sa bonne santé apparente lui permettait de cacher ses continuelles et dures souffrances, qu'elle accueillait avec une grande joie spirituelle, désirant ardemment participer à l'œuvre de rédemption.

Elle demanda et obtint la grâce de ne pas porter sur son corps les signes manifestes de sa participation à la passion du Christ.

Maria Valtorta est décédée à Viareggio en 1961. En 1973 ses restes furent transportés dans la Basilique Santa Annunziata de Florence.